

premiers avec les forces féodales contre les ouvriers.

La substance historique de cette époque est donnée par Marx lui-même dans les deux circulaires de 1850 de la Ligue des Communistes où est affirmée la **nécessité de l'organisation indépendante du prolétariat aussi bien opposé aux féodaux, qu'aux libéraux bourgeois et à la démocratie**. La Ligue des Communistes meurt avec l'épuisement des conditions historiques qui lui ont donné le jour, avec l'écrasement du prolétariat entré dans la bataille avec une position infirmée par les événements.

L'organisation du prolétariat en classe dans la phase suivante ne pourra dès lors résulter que d'une conscience théorique résultant de la critique de 1848, qui parvient à rejeter totalement la bourgeoisie progressiste du champ de vision prolétarien, et d'un cours de situations posant à nouveau une perspective de cataclysmes sociaux. C'est la guerre de Sécession, la réforme du servage en Russie, la crise économique de 1857-58, l'insurrection polonaise de 1863 qui préluèrent à la constitution de la Ire Internationale qui, suivant un cours de remous sociaux, accompagnant la formation des Etats capitalistes, devait aboutir à la Commune de Paris. La Première Internationale, bien que groupant des tendances hétérogènes du prolétariat et souvent lui étant étrangères (Mazzini) fut cependant la **première tentative de résoudre au profit du prolétariat les contrastes de la société capitaliste** et « l'Adresse Inaugurale » dira que « la conquête du pouvoir politique est donc devenu le premier devoir de la classe ouvrière ». Elle se développera avec une perspective où le problème du pouvoir allait se poser rapidement — peut-être bien sans que même ses animateurs en eussent clairement conscience — avec la Commune de Paris. L'Association Internationale des travailleurs ne mourra pas sous l'effet des luttes entre bakouninistes et marxistes, mais par suite de l'écrasement de la Commune mesurant à l'échelle historique la capacité du prolétariat à « monter à l'assaut du ciel » (Marx), à détruire l'édifice bourgeois.

La Deuxième Internationale se reliera aux luttes menées par le prolétariat allemand s'organisant en parti sur la double base des expériences de la Première In-

ternationale, de la Commune et des remous sociaux issus de la formation de l'Empire, après 1871 (Marx dira que le centre de la lutte prolétarienne se déplace de France en Allemagne), passant par les lois d'exceptions de Bismarck en 1878, pour aboutir dès 1890 — date du départ de ce dernier — au triomphe du capitalisme passant à la corruption du mouvement ouvrier.

Historiquement, c'est donc dans une phase d'épanouissement du capitalisme et non sur une perspective montante du processus révolutionnaire qui se fondera en 1889 la Deuxième Internationale. Si par rapport à la Première Internationale elle exclut les tendances petites bourgeoises et apolitiques, fera du marxisme la base exclusive de l'organisation du prolétariat en classe, elle deviendra par la suite une tentative d'estomper l'incompatibilité entre le parti du prolétariat et la bourgeoisie en recherchant, au sein du régime capitaliste, une place pour son développement alors que celui-ci ne pouvait résulter que d'un cours de luttes révolutionnaires ébranlant la structure de la société établie. Le révisionnisme de Bernstein, l'opportunisme de Kautsky, sera le prix payé par le prolétariat pour la fondation de partis dans une époque d'épanouissement capitaliste, partis qui d'ailleurs s'affirmeront comme des éléments appelés à étouffer le travail des fractions marxistes surgies de l'impossibilité de constituer, dans cette phase donnée, des partis véritables, guides de la révolution, et de la nécessité de préparer les matériaux idéologiques pour sa constitution dans les situations ultérieures. Les gauches marxistes, au sein de la Deuxième Internationale, seront la filiation historique de la Première Internationale, les positions du prolétariat contre la corruption capitaliste, la base organique de sa lutte, de sa préparation de la révolution. Il ne s'agira pas pour ces dernières de s'opposer à l'opportunisme en constituant de nouveaux partis, mais bien de rester parmi le prolétariat soporifié, dans le mécanisme de la lutte des classes, pour se dresser en tant que guides dès que l'assiette ancienne des rapports entre les classes sera démolie sous l'effet conjugué des contrastes économiques et sociaux poussant l'opportunisme de l'autre côté de la barricade.

La Troisième Internationale se fondera

sur le plan plus élevé du **rejet principal des forces de la social-démocratie** et se reliera à la fondation de l'Etat prolétarien, phase de l'assaut révolutionnaire du prolétariat mondial. Elle vit et se développe avec cet assaut, tombe avec son écrasement sous la corruption du capitalisme mondial. C'est le travail de fraction des bolcheviks qui la féconde, c'est le défaut de ce travail dans les autres pays qui l'isolera du prolétariat mondial et en fera la proie du capitalisme écrasant toute menace révolutionnaire dans le monde entier. La défaite des ouvriers allemands en mars 1933 est l'heure de sa mort, l'extinction de sa fonction, parce que disparaît le point névralgique essentiel pouvant mettre en danger l'existence du capitalisme. Comme instrument de la lutte pour la révolution mondiale, elle agira jusqu'en 1923 — défaite d'Octobre en Allemagne — pour refléter par après la pression de l'ennemi triomphant avec le centrisme et entraînant l'Etat prolétarien dans son giron. Alors sonne l'heure des fractions de gauche concentrant les intérêts de la révolution dans la phase de régression qui s'ouvre.

De l'examen de ces différentes époques se dégagent les éléments suivants :

A) Partis et internationale sont substantiellement incompatibles avec la structure du capitalisme, leur apparition en tant que moments de l'organisation du prolétariat en classe doit correspondre à la désarticulation du régime bourgeois, à une perspective de lutte révolutionnaire. De même l'Etat prolétarien ne peut vivre qu'avec une perspective de révolution mondiale parce qu'incompatible avec la vie du capitalisme international.

B) Partis, Internationale, Etat prolétarien deviennent des mailles de la domination capitaliste quand l'assaut révolutionnaire qu'ils expriment est écrasé grâce à leur corruption par la bourgeoisie et l'incompatibilité se reporte entre la fraction et le capitalisme. La Ligue des Communistes, la Première Internationale se sont éteintes avec la fin d'époques révolutionnaires, les partis socialistes corrompus ont trahi leur classe, et les partis communistes, l'Etat prolétarien reliés les uns au processus de la lutte des classes dans chaque pays, l'autre au circuit mondial du capitalisme accomplissent aujourd'hui les actes qui les mettront demain aux côtés des social-traitres.

C) La continuité et la progression de la conscience du prolétariat, dans ces périodes, se manifeste au travers d'un travail de fractions, non au point de vue formel, mais substantiel. De l'époque de 1848 à celle de 1864 elle s'exprime au travers de l'évolution critique de la pensée de Marx-Engels, reflétant deux cours de situations en progression l'un sur l'autre. De la Première Internationale à la Seconde le lien de continuité et de progression est d'abord représenté par la social-démocratie allemande, puis — sous une forme supérieure — par les bolcheviks en même temps que le centre de la révolution se déplace d'Allemagne en Russie. Cette continuité se poursuit actuellement dans les fractions de gauche, qui élèvent encore le patrimoine idéologique du prolétariat et non dans la vieille garde bolchévique qui, avec Trotsky, a capitulé devant le centrisme ou la social-démocratie.

Les matériaux idéologiques des fractions de gauche des P. C. sont donnés par les fondements apportés successivement par chaque phase de la lutte ouvrière et par la période qui va de la Révolution russe à la situation actuelle, donc par une analyse des étapes fondamentales qui ont conduit au triomphe du centrisme. Trois événements caractérisent le tracé de leur travail historique :

- 1) Le Traité commercial de Rapallo, signé en 1921 par la Russie et l'Allemagne ;
- 2) La défaite des ouvriers allemands en 1923 ;
- 3) L'écrasement de la révolution chinoise en 1927.

En premier lieu, il s'agit d'opposer à la notion de l'Etat prolétarien dégénéré, passant au service du capitalisme, la notion de l'Etat prolétarien relié à la vie et à la lutte du prolétariat mondial combattant pour la révolution. Rapallo doit être examiné ici comme le fruit de l'immaturité idéologique du prolétariat communiste envers le problème de la gestion d'un Etat prolétarien, comme une surestimation du recul révolutionnaire de 1921 en Allemagne, comme la première carte jetée par le capitalisme mondial pour freiner le danger révolutionnaire. Rapallo soulève ainsi le problème de la liaison entre l'Etat prolétarien et le prolétariat mondial, entre ce premier et les Etats capitalistes, problèmes que l'expérience